ABRIS ORNÉS DES MASSIFS GRÉSEUX
DU TARDENOIS (AISNE)

par Jacques HINOUT

Ils sont situés pour la plupart en plein centre du Tardenois, petit pays de l'ancienne province de l'Ile-de-France, autour de Fère-en-Tardenois, arrondissement de Château-Thierry (Aisne). Dans les chaos rocheux formés par les grès de Beau-champ (étage Auversien). C'est, semble-t-il, pendant les périodes glaciaires et post-glaciaires qui ont précédé l'époque atlantique au cours de grands lessivages, d'érosions en nappes intenses ou par écoulement sec, que les tables gréseuses encore en place se sont disloquées. Ce phénomène d'éboullement a libéré des poches de sable non cimenté à l'intérieur des grès, créant ainsi les nombreuses géodes et auvents qui servirent d'abris aux civilisations qui se sont succédées, laissant sur leur parois le témoignage de leur passage.

Ces cavités naturelles vont de la simple niche à des grottes de plusieurs mètres de profondeur. Les gravures se rencontrent aussi sur les parties extérieures des roches. Si les parois tendres des grès ont été gravées à toutes les époques représentées, les parties très dures n'ont pu l'être qu'à partir de l'âge des métaux. Ceci pour des raisons d'exécution qui seront exposées plus loin.

L'ABRI DU SOLDAT FRANC A BRECY

En 1958, la prospection d'un versant apporte la découverte d'un abri gravé sur le territoire de la commune de Brécy, au lieu dit « la Pierre à Contrat ». Cet ensemble admirablement conservé est situé sur la paroi latérale d'un énorme grès, protégé des intempéries par un autre bloc prenant appui obliquement sur sa partie supérieure (fig. 1) : il paraît unique pour cette époque. Il s'agit d'un guerrier franc, haut de 40 cm, personnage ithyphallique, casqué, tenant d'une main une francisque et de l'autre une framée (fig. 2). A ses pieds git un personnage nu, sans arme. Autour de ce groupe, des svastikas (fig. 3), pointes de javelins, framées, francisques et des signes quadrangulaires avec incisions diagonales, semblent auréoler un dieu guerrier franc (fig. 4). Un dépôt archéologique mis au jour au pied du panneau gravé et dans les anfractuosités des
grès environnants a livré un mobilier constitué par des tessons de poteries, qui ont permis la reconstitution de deux vases en poteries craque- 
lées dites « de Villeneuve ». Cet ensemble gravé 
à pu être exécuté vers la fin du Vᵉ siècle de 
notre ère.

Surmontant cet ensemble, à la partie supé-
rieure de la paroi, le signe ἸΗϹ semble vouloir 
purifier ce temple païen par la christianisation du 
lieu. Il est courant de rencontrer ces signes chré-
tiens, sous forme de croix de tous ordres, sur 
les grès gravés du bassin parisien, sans pour 
autant les confondre avec les croix sur socios, 
marques de carriers ; celles-ci étaient souvent 
accompagnées de la date de naissance, ou de 
toute autre inscription marquant une étape de la 
vie du casseur de grès (fig. 5).
VILLENEUVE - SUR - FERE (Aisne)

Le versant sud qui domine le ru de Luas, sur le territoire de la commune de Villeneuve-sur-Fere (Aisne), est parsemé de grès à cavités gravées. C’est dans cette petite vallée que nous avons rencontré la plus grande diversité de roches ornées. Toutes les époques sont pratiquement représentées.

La Niche de la Garenne des Vignes. Cette petite niche est située sur la face sud d’un grès, au hameau « La Garenne des Vignes ». Cette geode était, lors de son dégagement, presque entièrement recouverte par les sédiments, qui provenaient de la partie supérieure de la pente, seul le haut des sillons apparaissait. Ces gravures sont pure de tous graffiti modernes, aucun tracé ne vient en oblitérer un autre, elles sont, semble-t-il, d’une même venue et de la même époque. Elles traduisent deux expressions différentes : la partie supérieure et le pourtour interne de cette niche sont profondément entailles de sillons qui s’entrecroisent dans toutes les parties tendres et abrasives de la roche (fig. 6). La partie inférieure qui est dure, est gravée de figures géométriques (fig. 7). Ces dessins forment une composition placée sur une même ligne et semblent représenter de gauche à droite, un petit personnage aux bras levés, un croisillon (personnage masculin ?), un personnage à tête losangique, au corps en forme de diabolo, muni de deux petites jambes (sujet féminin ?), un silon vertical semble séparer ces trois personnages d’un tectiforme (schematisation d’une hutte ?).
A l'aplomb de cette niche, à 0,90 m. de profondeur du sol actuel, une palette de grès fut mise au jour. Elle possède en son milieu une partie concave polie par l'usage, il s'agit probablement d'une palette à ocre, comparable à celle découverte dans le niveau tardenoisien de la Chambre des Fées (fig. 8).

La Grotte de la Fontaine Norbert. Près d'une petite source permanente, un énorme grès présente à mi-hauteur une cavité de quelques mètres de profondeur. Sur le plancher de celle-ci, un ensemble de sillons plus ou moins quadrillés entoure une petite figuration animale schématisée, gravée sur le fond d'une cuvette naturelle (fig. 9). La proximité de gisements tardenoisiens à pièces émoussées et l'analogue des gravures avec celles datées par le niveau archéologique, des abris du massif gréseux de Fontainebleau, nous incitent à penser que nous sommes en présence de gravures tardenoisiennes 1906.

La Grotte au Blason (fig. 10). Sur la paroi gauche de cet abri, un écu est profondément gravé, il présente sur le chef le mot latin « anno », le centre et les flancs sont trop abîmés ou érodés pour que l'on puisse se prononcer (fig. 11). Il rappelle les armoiries que l'on retrouve sur les plaques de cheminées de la région, datées début du XVIIe siècle. La paroi de droite et le plancher sont recouverts de sillons plus ou moins profonds, ainsi que par des noms et dates qui s'échelonnent de 1790 à nos jours en passant par un cœur nominé Lévêque et daté 1930, marquant la première partie du XXe siècle (fig. 12).

8. - Coincy. Palette en grès, servant à la préparation des colorants.


L’ABRI DE CHINCHY

Ce grès, dont la partie évidée lui donne l’aspect d’une conque (fig. 13), abrite sur la paroi centrale une barque solaire gravée (fig. 14), des incisions fines sur le sol, d’autres plus grossières sur une protubérance latérale, visibles au-dessus de l’échelle (fig. 15), bien que fortement érodées, sont encore apparentes. Au sud de cet abri, la campagne de fouille 1961 nous a livré une industrie tardenoisienne en silex composée de 1.906 éclats de silex, 15 en grès, 110 lames entières et fragments, 113 outils en silex dont deux pièces émoussées ayant servi probablement à produire les incisions rectilignes, sans doute tardenoisiennes. Tandis que la barque solaire sur grès dur semble avoir été exécutée au métal par successions de cupules très rapprochées, permettant l’obtention des lignes courbes. Fig. 17, aspect du sol d’occupation tardenoisienne au cours des fouilles, laissant apparaître les grès encore en place du niveau le plus ancien. Ce même niveau nous a aussi livré un fragment d’ocre, ainsi qu’une petite plaquette de schiste ardosier gravée sur les deux faces, présentant un poli d’usage (fig. 16). La barque solaire est protohistorique, des formes analogues ne sont pas rares en Scandinavie. Les sillons profonds et les fines incisions, plus ou moins érodés, distribués sur tout l’intérieur de l’abri, sont certainement tardenoisiennes. Une croix chrétienne semble, là aussi purifier ce lieu.

COINCY (Aisne)

L’Auvent gravé du Gaënt. Cet auvent est situé sur la parcelle cadastrale de la Gaënt, à mi-pente sur le versant sableux de la Hotée du Diable, non loin du puits tardenoisien de la Chambre des Fées. Ce grès possède sous son auvent une protubérance de forme tronconique dont le pourtour est entaillé de larges incisions fortement érodées, celles-ci sont tracées en tous sens par groupe de deux à six, s’entrecroisant parfois (fig. 18). Quelques cupules sont pointées ça et là, mais la répartition est faite de telle sorte que rarement un signe ne vient en oblitérer un autre (fig. 19). La petite base du tronc de côte forme une table ovale légèrement concave sur laquelle sont gravés un signe quadrangulaire quadrillé et quelques fins sillons ramifiés (fig. 20). La finesse de ces traits s’explique par la dureté plus grande du grès à cet endroit ; il a été souvent observé que plus le grès était tendre, plus les sillons étaient profondément entaillés.

Mais la découverte la plus intéressante réside en la présence à la base de ces gravures d’un niveau archéologique, dans les anfractuosités laissées par la désallocation des blocs rocheux. Dans l’étroit couloir ainsi créé, il a été relevé la stratigraphie suivante de bas en haut (fig. 21):

A l’ouest, à l’aplomb des gravures dans une faille très étroite, une pièce émoussée a été mise au jour à 0,50 m de la surface du sol, dans un niveau à petits éléments gréseux très friables.

A - Sol actuel, mousse et bruyères.
B - Couche noire humique, vestiges de la guerre 1914-1918.
C - Horizon de sable gris, avec un bloc de grès éboulé recouvrant le niveau tardenoisien, stérile.
D - Couche de sable gris-clair contenant le niveau tardenoisien, avec traces de foyers, ch. (charbons de bois) et cailloutis à petits éléments gréseux.
E - Couche de sable blanc zébré de petits horizons bruns, stérile.
F - Niveau à plaquettes de grès, dallage naturel provenant de l’exfoliation des roches encaissantes, dans un horizon de sable clair, zébré de lits bruns, stérile.


20. - Coîncy. Auvent gravé du Géant ; quadrillage et signes ramifiés.

Aucun éclat de débitage n’a été découvert dans ce gisement, il ne s’agit donc pas d’un atelier satellite de l’habitat tardenoisien de la Chambre des Fées, mais d’un lieu où les Tardenoisiens venaient orner les parois de ces grès, choisis en fonction de leur texture avec un matériel adapté à leurs rites.

La Chambre des Fées. Nom donné à un énorme grès dont la partie nord-ouest évidée prend appui sur un autre bloc de grès, formant ainsi un abri (fig. 23). Sur la paroi interne, la roche présente une partie oblongue, galbée, sur laquelle des taches de coloration ocro rouge sont distribuées en forme d’arêtes de poisson (fig. 24). Cette peinture schématique est comparable dans sa forme à la gravure située sur la face sud d’un grès, au point culminant de ce massif au lieudit « La Hottée du Diable » (fig. 25).

Autour de cette Chambre des Fées, les fouilles pratiquées en 1961 ont permis la mise au jour d’un niveau tardenoisien. Cet habitat établi autour de l’abri naturel nous a livré un important mobilier lithique (plus de 600 outils), les vestiges d’une faune tempérée (244 fragments osseux), Th. Pouilain-Josien 1964, des boulons d’ocre, plusieurs foyers dont les charbons de bois recueillis ont permis de dater cet ensemble vers 3 000 + 400 ans avant J.-C. cette date confirmée par la géologie et la palynologie effectuées au laboratoire de Bellevue, H. Alimen, G. Delibrias et I. Sauvage 1964, qui situent l’occupation du site à la fin de l’époque atlantique (fig. 26).

Analyse du niveau archéologique mis au jour. Le couche tardenoisienne découverte présentait sur 2 m de long et 0,40 m de large, des plaques de sable noir ci par des traces légères de foyers dont les particules de charbon de bois furent recueillies à des fins de datation (C. 14). Un prélèvement des sédiments a été effectué sous le grès éboulé et confié au laboratoire de Madame A. Leroy-Gourhan, en vue d’une analyse palynologique du niveau. C’est M. M. Girard qui s’est chargé de l’analyse pollinique de l’échantillon. Celui-ci a été recueilli sous le grès qui scellait la couche tardenoisienne (D), excluant tout effet de percolation, il a donné pour une seule surface de préparation plus d’un millier de pollens. Les résultats obtenus révèlent une couverture forestière au moment de l’occupation composée de : noisetier, 31 %, tillet, 29 %, lierre, 34 %, divers, 2 %, herbacées, 4 %. Ces pourcentages viennent confirmer ceux mis en évidence par les diagrammes polliniques de la Chambre des Fées et du Marécage sous-le-Géant J. Sauvage 1964, qui situe l’occupation tardenoisienne à la fin de l’Atlantique.

Mobilier lithique. De place en place, dans une épaisseur de 0,05 à 0,10 m, ont été mis au jour 19 objets, soit 16 en silex et 3 en grès lustré, dont voici la description (fig. 22):

<table>
<thead>
<tr>
<th>Type d'objet</th>
<th>Quantité</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Lames entières</td>
<td>4</td>
</tr>
<tr>
<td>Talons de lame</td>
<td>3</td>
</tr>
<tr>
<td>Corps de lame</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Pointe de lame</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Lame légèrement encrochée</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Petit grattoir sur éclat</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Fragments d’éclats émoussés sur un bord</td>
<td>2</td>
</tr>
<tr>
<td>Talons de lame émoussés sur un bord</td>
<td>2</td>
</tr>
<tr>
<td>Éclat cortical émoussé sur la partie distale</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Corps de lame en grès émoussé sur les deux bords</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Palette en grès lustré avec poli d’usage</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Fragment de palette en grès avec poli d’usage</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Total</td>
<td>19</td>
</tr>
</tbody>
</table>
Conclusion. S'il est actuellement possible de dater certaines gravures des massifs gréseux de l'Ile-de-France, c'est grâce à la découverte d'abris ayant conservé leur niveau archéologique et qui par leur situation privilégiée, nous sont parvenus dans leur état primitif. Il est bon de signaler que ces grottes, très nombreuses dans nos régions, ne peuvent être protégées, de ce fait, elles sont placées sous la protection du public, et qu'il lui appartient de ne pas laisser détruire ces archives naturelles, ignorées de nos contemporains, moins représentatives que les peintures ou gravures du paléolithique supérieur. En effet, nous ne savons pas encore lire ces signes, mais il est certain qu'ils représentent l'histoire de la vie courante à l'époque où ils ont été exécutés.

Les gravures de l'époque préhistorique tardenoisiennne sont exécutées à l'aide d'objets lithiques tels les silex ou grès émoussés retrouvés près des panneaux décorés. Il s'agit de figurations ou motifs réalisés par des incisions rectilignes se recoupant sous différents angles, donnant toute une gamme de personnages, animaux et huttes schématisées. L'époque chalcolithique et protohistorique se traduit par des représentations de haches ou croix piquées, barques solaires, idoles, chariots, etc... exécutées au métal. La période franche nous a laissé le panneau gravé du dieu fulgurant, à l'abri du Soldat Franc à Brécy, obtenu par martelage, peut-être même bûché, pour exécuter toutes les figures qui compose cet ensemble unique à notre connaissance. A cet épisode barbare a succédé la grande vague de christianisation, apparition de croix de tous ordres sur les parois de gravures anciennes, comme ce fut le cas sur nombre de menhirs bretons. Il faut attendre le début du XVIIème siècle, où de rares blasons témoignent de cette époque ; la révolution favorise l'instruction publique, le soldat, le tailleur de pierres, le bûcheron, savent écrire, et, jusqu'à nos jours, c'est une nouvelle phase graphique qui commence. Tout va s'entremêler, les ronds, les croix, et dates : de naissance, des armois, des guerres, de la mort, etc... ; des représentations naïves : fleurs, coeurs, flèches, etc... ; les emblèmes politiques où l'on voit la croix gammée récente oblitérer le sasakia des premiers envahisseurs, surmonté d'une croix de Lorraine, elle-même flanquée d'une faucille et d'un marteau...

bibliographie


